

mille
crivain

« Les tristes courlis
annonciateurs de l'automne... »,
ma mémoire n'a retenu que ces
premiers mots de « Ramuntcho » :
ils me suffisent pour reconstruire
cet univers qui sentait le sel
et la brume, l'amitié et la mort... »

FRANÇOIS MAURIAC DANS « LE FIGARO », 3 AVRIL 1948

Dans son sillage, des milliers de lettres

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

IL MANQUAIT une pièce essentielle à la compréhension et à l'approfondissement de l'œuvre et des aventures de l'officier de marine Julien Viaud. C'est désormais chose faite avec la publication de larges extraits de sa correspondance, laquelle compte plusieurs milliers de lettres. Une découverte pour l'essentiel inédite, qui vient placer sa production épistolaire en regard de ses romans, récits, reportages et même de son riche *Journal*, rappelons-le édité intégralement par Les Indes Savantes il y a quelques années de cela. Le tout dans un incessant jeu d'échos, de variantes et de correspondances, puisque certaines missives se trouvent incluses dans ses carnets intimes, ou ont été reprises et modifiées dans d'autres textes. Une autre façon de promener son miroir non pas le long du chemin, mais le long des côtes, au gré des vents, au fil des escales. Rappelons-le, Loti est contemporain de Maupassant, de Rimbaud et de Joseph Conrad.

Ce florilège foisonnant et passionnant, enrichi d'illustrations, va de l'adolescence à la consécration, soit de 1866 à 1906, année de la publication de son dernier roman, une turquerie intitulée *Les Désenchantés*, fruit d'un dupercé dont il a été la niaise victime.

Si ses proches et ses intimes (sa sœur Marie, ses parents, sa cousine par alliance Nelly Lieutier) arrivent en tête de ses correspondances, les missives les plus intéressantes, parfois proches de la confession, sont adressées en priorité à ses solides amitiés masculines, notamment à ses compagnons de mer. Et l'on pense bien sûr à Pierre Le Cor, qui lui inspira *Mon frère Yves*, « sorte de grand forban généralement gris, que j'aime de bon cœur », confie-t-il en 1877 ; à un autre matelot, l'ami Joseph Bernard (son « cher petit frère »), et surtout à Lucien-Hervé Jousset, surnommé « Plumkett », qu'il a connu à l'École navale, et qui deviendra son premier éditeur chez Calmann-Lévy. Jousset, à qui il écrit en 1882 : « Renvoyez-moi ces lettres, je vous prie ; un peu plus tard j'y tiendrai, je trouverai une jouissance triste à les lire ; elles me rappelleront plus que tout le reste ces impressions des adieux, qui vont s'effacer, je le sais bien... »

Pour le reste, on trouvera parmi ses correspondants nombre d'ad-

miratrices, pour la plupart bien nées : la princesse Alice de Monaco, Juliette Adam, Marie Robertie, la poète et romancière Judith Gautier (rencontrée au cours d'un bal masqué), Blanche Le Childe, Virginie d'Abbadie, Élisabeth de Roumanie. Du côté des hommes de lettres et des artistes, on retiendra les noms de sa grande amie Sarah Bernhardt, de la chanteuse de café-concert Yvette Guilbert, Ernest Renan, Alphonse Daudet, dont il est proche, Ludovic Halévy, Camille Saint-Saëns, sans oublier Gabriel Pierné, auteur de la musique de scène pour l'adaptation théâtrale de *Ramuntcho*.

Voilà pour le casting. Du côté des lieux, c'est le monde entier qui défile, des confins et du cœur de l'Asie à la Californie, en passant par la Patagonie, le Brésil, l'Afrique, Tahiti, la Scandinavie, la Méditerranée et son cher Empire ottoman. Ne manquent à sa géographie personnelle que la Russie et un autre empire, celui des Habsbourg.

« Renvoyez-moi ces lettres, je vous prie ; un peu plus tard j'y tiendrai, je trouverai une jouissance triste à les lire ; elles me rappelleront plus que tout le reste ces impressions des adieux, qui vont s'effacer, je le sais bien... »

PIERRE LOTI DANS UNE LETTRE (1882)
À SON ÉDITEUR « PLUMKETT »

C'est ainsi qu'au fil des ans et des missions, à bord d'avisos, de frégates, de corvettes, de cuirassés, de canonnières, on retrouvera le lieutenant (puis capitaine) de vaisseau dans les ports et les rades de Brest, Lorient, Toulon, Copenhague, Port-Louis, Port-Saïd, Yokohama, Valparaiso.

Tous ces lieux de passage sont abondamment décrits et commentés, allant de l'anecdotique et de la révélation exotique à la profondeur réflexive. À 20 ans, depuis Salvador de Bahia, il écrit à ses parents : « Nous avions rêvé des sites sauvages et nous étions servis bien au-delà de nos rêves. Autour de nous se dressait une végétation colossale, des arbres sans âge, tout un chaos de lianes et de racines monstrueuses, avec des tapis de fleurs incommes. — C'était la nature vierge,

avec son exubérance inouïe et ses fourrés impénétrables... et toujours cette teinte étonnante de la verdure, ajoutant à l'aspect surnaturel de l'ensemble. »

Un an auparavant, avec des accents rimbaldaïens, il écrivait à sa sœur : « Je me sens des élans de rage contre la civilisation et le monde est loin de marcher à ma guise. » Dix ans plus tard, ce désinstituteur surdoué, ce mâtin inquiet entraînait en littérature, avec Azayade, après avoir confié, depuis Salonique : « J'en suis venu à penser que tout ce qui plat est bon à faire, et qu'il faut toujours épicer de son mieux le ragout de la vie. » Et ce ragout-là passe aussi par ses relations amoureuses, qu'il multiplie. Ainsi, cette confiance impudique faite à Jousset, en 1882 : « Pendant une nuit, de 8 heures à 4 heures du matin nous avons été livrés l'un à l'autre, nous avons fait tout ce que peuvent faire deux êtres qui se jettent mutuellement cette espèce de fascination physique qui est plus que de l'amour (...). Et je l'aime plus que jamais ; j'aime sa corruption, son impudeur qui a quelque chose de noble et de subtil, comme serait l'impudeur d'un Vénus antique. J'aime son cynisme et sa tristesse. » Puis plus loin : « Elle est cet idéal de beauté physique que j'ai cherché toute ma vie, partout ; je n'ai jamais tant aimé avec mes sens. »

Au-delà de son goût extrême pour les plaisirs, le travestissement, le dépaysement et l'Orient, pour la fraternité maritime, on découvrira dans ce portrait épistolaire quelques facettes moins connues de Loti, notamment son amour immodéré de la Bretagne. C'est à Rosperdon, à l'est de Quimper, chez son fidèle ami Le Cor, qu'il trouve régulièrement refuge. C'est à Paimpol, où il se rendra à plusieurs reprises, qu'il tombe amoureux fou d'une fille de pêcheur, la jeune Célestine, qui lui inspirera la Gaud de *Pêcheur d'Islande*. Dans son *Journal*, il notera : « Cette Bretagne retrouvée ramène en moi toutes les impressions mélancoliques, inexprimables, que dans mes livres je me suis épuisé à rendre. » Pendant l'expédition du Tonkin, en 1883, il compare la baie d'Ha Long à « une espèce de Bretagne agrandie, surchauffée, fantastique ». Cinq ans auparavant, il louait la campagne du Finistère, avec ses « classiques chaumières bretonnes, des bonnettes vieilles d'autrefois avec leurs roues et leurs fûts, des crépès, du cidre, et un tempo de printemps. » ■



MON MAL J'ENCHANTE.
LETTRES D'ICI ET D'AILLEURS
(1866-1906)
De Pierre Loti,
La Table Ronde
586 p., 30 €.
En librairie le 9 février.

Bio
EXPRESS

- 1850**
Naissance à Rochefort de Louis-Marie-Julien Viaud.
- 1867**
Entre à l'École navale.
- 1871**
Embarque sur la frégate *Flore*, qui fait route vers Tahiti.
- 1881**
Publie son premier roman signé Pierre Loti, *Le Roman d'un spahi*.
- 1886**
Deuxième grand succès, *Pêcheur d'Islande*.
- 1891**
Élu à l'Académie française à 42 ans face à Émile Zola.
- 1897**
Publie *Ramuntcho*.
- 1906**
Publie *Les Désenchantés*.
- 1923**
Meurt à Hendaye le 10 juin.

Un grand nostalgique

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

UNE BANDE dessinée sur Loti réalisée par un spécialiste de son œuvre, Alain Quella-Villéger, en collaboration avec son frère jumeau, Didier Quella-Guyot, scénaristes de BD, tous deux docteurs ès lettres : on s'attend à du sérieux, du subtil. L'avertissement apposé au seuil de l'ouvrage, surmonté d'un point d'exclamation dans un triangle, refroidit un peu le lecteur. Il dit en substance que, malgré une certaine modernité de pensée, les idées et l'attitude de Pierre Loti, notamment à l'égard des femmes, doivent être contextualisées : « En faire le récit n'a aucunement valeur de justification ». Pourvu qu'on ne nous serve pas un Loti trop affadi.

Le scénario est simple, mais efficace. On est en 1913. Loti a 63 ans. L'ancien officier de marine vit dans sa fameuse maison de Rochefort. Sa chère amie, la princesse Alice de

Monaco, venue lui rendre visite, demande qu'il lui relate ses voyages. Alors Loti raconte, et nous entraîne dans son passé à travers les continents. Son récit commence en 1872, lorsqu'il accoste à l'île de Pâques. Le bâtiment sur lequel il navigue a pour mission de rapporter en France une de ces statues colossales appelées Moai. Il n'a que 22 ans et déjà se désole du vandalisme auquel il est associé. Tout au long de sa vie, à chaque fois qu'il découvrira un nouveau paysage, en Afrique, au Moyen-Orient ou en Extrême-Orient, il se lamentera sur les méfaits de la modernité et de la civilisation européenne qui détruisent les antiques cultures, notamment dans les colonies.

Entre chacun de ces voyages, la narration revient à Rochefort, où les questions de son amie, qui a lu tous ses livres, introduisent un contrechamp et un relief bienvenus. Certaines remarques de la princesse laissent entendre que l'écrivain n'est pas si politiquement correct qu'il y paraît. Les auteurs

ont aussi la bonne idée de citer longuement des passages de ses écrits. Ce qui donne du souffle, de la profondeur et de la beauté à cet album dont le dessin et le découpage ne sont pas à la hauteur des décors fabuleux qu'il évoque. On entend ainsi la voix mélancolique de Loti, si belle : « *Rapa-Nui* est le nom donné par les indigènes à l'île de Pâques, et, rien que dans les consonances de ce mot, il y a, me semble-t-il, de la sauvagerie et de la nuit. Nuit des temps, nuit des origines ou nuit du ciel. Les moindres choses dans cette île désolée, soulèvent des interrogations sans réponses. »

Puisque Dieu n'existe pas

On comprend au fil des pages que la déception que ce grand nostalgique éprouve souvent en découvrant une destination dont il avait rêvé est celle d'un homme qui cherche quelque chose qui n'est pas de ce monde. Les consolations d'un Dieu auquel il n'a pas réussi à croire lui étant refusées, il est aussi en quête de sensations pour étouffer ses



Un scénario simple
mais efficace.
CALMANN LEVY

PIERRE LOTI, UNE
VIE DE VOYAGEUR
De Didier
Quella-Guyot,
Alain Quella-Villéger
et Pascal Regnaud,
Calmann-Lévy/
Graphic,
146 p., 20,90 €.



tourments. De Tahiti à Constantinople, il s'enivre de femmes lascives. Puisque Dieu n'existe pas, il considère qu'il n'y a pas de morale qui tienne et que la débauche est un remède légitime à l'épouvante du temps qui file vers la mort. Mais cela ne suffit pas : « Partout je regrette de n'être pas ailleurs », lui font dire les auteurs. À 45 ans, il organise une expédition vers Jérusalem pour tenter de trouver une ré-

ponse à ses questions métaphysiques. Déçu, encore.

Pourquoi son contemporain Victor Segalen fustigea-t-il son « exotisme de pacotille » ? Sans doute, on le perçoit en lisant cette BD plus fine qu'il n'y paraît, parce que Loti ne cherchait pas tant à comprendre les pays qu'il a connus qu'à retrouver en eux les rêves enchantés de son enfance. Mais n'est-ce pas ainsi que son œuvre est belle ? ■